

La question des effectifs de classe

Depuis de nombreuses années, la question des effectifs de classe fait partie des préoccupations récurrentes des enseignants et des parents d'élèves : un allègement des classes est souhaité dans l'intérêt évident des élèves.

Il est un fait qu'en France, les effectifs de classe ont été réduits au cours des dernières décennies. Dans les écoles maternelles publiques, on est passé d'un effectif moyen de 30,1 en 1980 – 1981 à une moyenne de 26,1 en 2005 – 2006. Dans les écoles primaires publiques, pour les mêmes années, on est passé de 23,6 à 22,5¹. On peut se poser la question de savoir si le nombre moyen des effectifs actuels permet d'assurer la réussite du plus grand nombre. Or, il est de plus en plus souvent admis que la question ne se pose plus en termes d'effectif mais en termes d'organisation pédagogique.

Les détracteurs de la politique de baisse des effectifs

Il est fréquent d'entendre dire que le nombre d'élèves par classe n'aurait pas d'effet sur la qualité de l'enseignement ou qu'autrefois les effectifs étaient beaucoup plus lourds, et qu'en délestant les classes, le niveau ne s'en est pas pour autant trouvé élevé...

Il est important de préciser que cette approche est sous-tendue par des arguments économiques : la réduction des effectifs aurait un coût exagéré au regard des résultats attendus.

Pour appuyer la thèse que la réduction des effectifs n'aurait pas d'incidence, les études internationales PISA 2000 et 2003 sont souvent citées. Il y apparaît que les deux pays qui arrivent en tête sont la Finlande (14 élèves en moyenne au primaire) et la Corée du Sud (plus de 30 élèves par classe).

L'exemple de la Finlande est souvent mis en avant, non pas à propos des effectifs mais toujours pour évoquer les dispositifs pédagogiques mis en place ou le temps de présence des enseignants dans les écoles.

Pour la Corée, on en déduit hâtivement que les classes chargées peuvent tout aussi bien mener à la réussite. Or, on omet de préciser que la Corée est le pays où les parents dépensent le plus (1950 \$ par enfant) pour les cours particuliers en dehors de la classe. On assiste à un glissement de la charge éducative de l'Etat vers les individus.

Il nous apparaît difficile de tirer des conclusions sur un critère précis en ne prenant pas en compte les systèmes éducatifs dans leur ensemble.

L'état des recherches sur cette question

¹ Source : Repères et références statistiques – édition 2006 – Ministère de l'Education Nationale

Jusqu'alors les études sur la question des effectifs étaient soit inexistantes soit scientifiquement discutables. En effet, nombre d'entre elles n'ont pas suffisamment isolé la variable « effectif des classes ».

Ainsi, en Suisse, Waldo Hutmacher² a étudié les effectifs de classe entre 1972 (25,5 élèves par classe) et 1988 (18,8 élèves par classe). N'ayant pas observé d'amélioration concernant les redoublements et les inégalités scolaires, il en déduit que moins charger les classes n'a pas d'influence majeure sur la réussite des élèves.

Mais là se pose un problème : celui de l'isolement de la variable choisie par rapports aux facteurs externes (période de crise, évolutions importantes des pratiques pédagogiques, des horaires, des programmes...). Comment, en effet distinguer l'impact de la réduction des effectifs par classe de celui des autres évolutions ? En d'autres mots, les faits observés par Hutmacher peuvent tout aussi bien indiquer qu'à défaut d'une réduction des effectifs, la situation aurait empiré d'avantage...

En France, en 2001, le HCEE (haut Conseil à l'Evaluation de l'Ecole) présidé par Claude Thélot s'est appuyé sur 8 études françaises. L'une d'entre elles plaidait pour des effectifs réduits en CP, deux s'y opposaient, et cinq tendaient à prouver que le nombre d'élèves n'avait pas d'influence significative sur les résultats. Les conclusions tirées ont été qu'il fallait axer les priorités sur l'aide individualisée, la formation des enseignants et les réformes pédagogiques.

Plus récemment, le ministère de l'éducation nationale a commandé une étude sur l'impact de la taille des classes sur la réussite scolaire. Cette étude, menée par l'économiste Thomas PIKETTY, qui utilise les données du panel primaire et secondaire (étude portant sur les seuils d'ouverture et fermeture de classe 1995/1997) met en évidence un effet sensible pour une réduction importante des groupes classe. Mais, considérant que les effets ne sont visibles que si l'on procède à une « forte réduction des effectifs », soit moins de 20 élèves par classe, et que par conséquent c'est inenvisageable vu le coût que cela représenterait, T. Pikkety plaide pour un effort important de moyens en faveur des ZEP.

Or c'est oublier un peu vite que la caractérisation des écoles en ZEP a un effet stigmatisant qui contribue à y concentrer les « publics difficiles ». De plus, tous les élèves en difficulté ne sont pas en ZEP, ceux des autres écoles ont eux aussi le droit d'avoir accès à des classes leur assurant une meilleure réussite.

Le programme STAR

A ce jour une des rares études ayant mesuré scientifiquement l'impact de la taille des classes sur les performances des élèves est l'étude américaine STAR. Cette étude a été lancée en 1985 par l'état du Tennessee. Durant 13 ans, les chercheurs ont suivi, en double aveugle, 11 600 enfants au total pendant les

² Quand la réalité résiste à la lutte contre l'échec scolaire, Genève, Cahiers n°36, 1993.

quatre premières années de leur scolarité (une année de pré-primaire, 3 années d'école primaire). Pour avoir des éléments de comparaison fiables, on a réparti les élèves dans trois types de classes :

- les « petites classes » (13 à 17 élèves)
- les « classes normales » (22 à 25 élèves)
- les classes normales assistées d'un aide enseignant.

Le programme STAR a couvert un grand nombre d'écoles, des quartiers de la « middle class » aux quartiers les plus défavorisés, des zones urbaines aux zones rurales.

Il en ressort, dès la publication des premiers résultats que les élèves des « petites classes » surpassent les élèves des classes normales et des classes avec aide, et ce dans toutes les zones géographiques et dans toutes les années d'étude quelle que soit la classe sociale d'origine. En mathématiques et en lecture, les élèves STAR ont eu un taux de réussite supérieur d'environ 8% par rapport aux élèves des autres classes.

D'autre part, cet effet positif des groupes-classes réduits s'avère particulièrement évident pour les enfants des familles pauvres, les inégalités de résultats en fonction des milieux ont tendance à s'amoinrir.

	Petites classes (STAR)	Classes normales
Redoublement sur les 4 ans ³	19,8 %	27,4%
Écart entre enfants socialement favorisés et défavorisés au basic Skills First Reading Test	1%	12%

Mais surtout, il est intéressant de noter que les résultats révèlent un bénéfice à long terme : une étude récente a examiné la trajectoire scolaire ultérieure des étudiants STAR. Cette recherche montrait que les étudiants qui avaient été scolarisés en « petites classes » durant les premières années continuaient d'obtenir des résultats significativement supérieurs à ceux des autres élèves.

	Élèves issus des petites classes		Élèves issus des classes normales	
		Élèves socialement défavorisés		Élèves socialement défavorisés
Obtention du diplôme en High School (Lycée) sans redoublement	72%		66%	
Réussite à l'examen d'entrée au 1er cycle post-secondaire	43,7%	40,2%	40%	31,7%

Blatchford

Par l'ampleur de l'échantillon et des données prises en compte, le programme STAR laisse peu de place à la critique d'un point de vue méthodologique. Il a d'ailleurs depuis inspiré un travail similaire au Royaume Uni : l'étude de Peter Blatchford. Ses conclusions, qui semblent aller dans le même sens, ont été accompagnées d'observations systématiques.

Ce qui semble relever du bon sens pour toute personne ayant eu l'occasion de se retrouver devant une classe a été méthodiquement observé et analysé. Il a ainsi été mis en évidence :

- L'amélioration de la communication entre les élèves et leurs professeurs (rôles plus actifs, ils posent des questions plus facilement, répondent plus souvent).
- La meilleure connaissance que les enseignants ont de chaque élève. Ils sont donc plus à même de prendre en compte la singularité de chacun.
- Les élèves sont moins distraits, plus concentrés que dans les grandes classes.
- La formation « de sous-groupes d'élèves au sein desquels se développent des attitudes collectives de non-apprentissage ⁴ » est moins importante.
- Par contre, les petits effectifs favoriseraient une augmentation de l'agressivité.

Pistes de réflexion

- La réduction des effectifs, ça ne suffit pas. Certes, mais ce que tendent à montrer un certain nombre d'études (de l'étude STAR à une récente enquête française sur les CP allégés), c'est que les enseignants des classes à effectifs réduits modifient leurs pratiques, que les élèves y gagnent en assurance et en motivation.

On note aussi que pour tirer partie de la diminution des effectifs en terme de pédagogie, il faut un temps d'adaptation d'une ou deux années.

En d'autres termes, en diminuant le nombre d'élèves par classe on permet aux enseignants de réfléchir à leurs pratiques et de les faire évoluer à long terme.

- L'exemple si souvent cité de la Finlande gagnerait à être analysé de plus près. Les spécificités de ce pays à très faible densité de population, en font un système difficilement transposable ; il n'en demeure pas moins qu'il y a probablement des leçons à en tirer.

D'autre part si le système éducatif de ce pays est régulièrement cité en exemple pour la grande disponibilité des enseignants dans l'école, nous avons tout intérêt à bien le connaître pour qu'il ne serve pas à légitimer des réformes qui ne prendraient pas en compte toutes les données du problème...

4 « Le nombre d'élève par classe est un facteur crucial de réussite scolaire » – Nico Hirtt

- si on accorde du crédit aux études STAR et Blatchford (et il est difficile de les passer sous silence), la question des effectifs est vraiment **une question cruciale pour définir l'école que nous voulons**. Certains gouvernements font d'ailleurs actuellement le pari de la réduction des effectifs. L'état de l'Ontario (Canada) met en place une politique volontariste de réduction des effectifs de classe. En juin 2006, 48% des classes de la maternelle à la 3ème année de primaire ont des effectifs inférieurs à 20 élèves. Au cours des deux dernières années, les classes supérieures à 25, sont passées de 25% à 12%. Pour l'année 2007 – 2008, 90% des classes du cycle primaire devront avoir des effectifs inférieurs à 20 élèves. Au cours des dernières années, c'est 2 400 enseignants qui ont été embauchés et 1 200 en primaire sont prévus pour 2006 – 2007, auxquels s'ajouteront 980 enseignants pour les disciplines comme les arts, la musique et l'EPS⁵.

Bibliographie :

- Ce qu'il faut savoir sur l'effectif des classes, Penny Milton in Enjeux, Association canadienne d'éducation, été 2006.
- La preuve par Star – Nico Hirtt, http://www.ecoledemocratique.org/article.php3?id_article=89
- A la une : enquêtes et recherches sur effectifs... Ca bouillonne ?, Le Café Pédagogique, <http://www.cafepedagogique.net/disci/primaire/archives/62.php>
- L'impact de la taille des classes sur la réussite scolaire dans les écoles , collèges et lycées français, Direction de l'évaluation et de la prospective, Thomas Piketty, Bureau de l'édition, mars 2006, www.education.gouv.fr/stateval

SUD Education Manche

5 <http://www.cnw.ca/fr/releases/archive/June2006/27/c9222.html>